Pratiques & Humanités

Numéro 8
Septembre 2022

TRANSITION HUMANITAIRE - FRANCE

Volontaires : pourquoi et pour quoi s'engager ?

Qu'est-ce qui pousse une personne à vouloir jouer un rôle dans le traitement de l'urgence sanitaire et sociale ? En quoi cet engagement est utile ou utilisé pour et par les pouvoirs publics ? Et quelles en sont les limites ? Regard sur les bénévoles de la Croix-Rouge française.

Bénédicte BONZI, éducatrice spécialisée de formation, a repris des études en anthropologie pour se consacrer aux questions d'accès à l'alimentation, de la graine à l'assiette. Sa thèse « Faim de droits, le don à l'épreuve des violences alimentaires » a été effectuée en recherche action avec les Restos du Cœur.

Les contextes et enjeux humanitaires et sociaux

Cette étude montre l'intérêt des volontaires et de la Croix-Rouge à approfondir ensemble ce qu'est l'engagement et à en examiner l'impact tant dans la vie des bénévoles que dans celle de la structure.

Toutefois, il est important de souligner que ce questionnement trouve difficilement sa place dans un contexte d'urgence. Or l'ensemble de cette enquête a été rythmée par l'urgence d'une part et l'incertitude d'autre part. La pandémie de covid a figé la réflexion des bénévoles sur leur engagement en imposant de nouvelles questions. Le « comment faire ?» dans un contexte pandémique s'est imposé comme une priorité face à la question de fond : « pourquoi je fais ?».

Cette recherche met en évidence la tension qui existe entre l'identité Croix-Rouge forgée à l'origine avec le secourisme et son évolution contemporaine avec le développement de l'action sociale. Elle rend compte que le désir d'être utile, mantra du bénévolat, ne se trouve pas forcément satisfait de la même manière dans ces deux missions. Elle permet également d'observer comment l'urgence freine voire empêche certains questionnements et conduit alors à un point de rupture quand les bénévoles ne se sentent plus utiles mais utilisés pour faire autre chose que ce pour quoi ils se sont engagés.

Partenaires de la recherche

Bénédicte Bonzi, affiliée au Centre d'Étude des Mouvements Sociaux, a conduit sa recherche avec le soutien de la CRf et en lien direct avec un bénévole dans le cadre de bénévo'Lab, le programme de la Fondation qui propose à tous les bénévoles et salariés de la CRf de bénéficier d'un soutien scientifique pour répondre à des questions ou difficultés opérationnelles rencontrées lors des missions Croix-Rouge.

Les objectifs de la recherche

L'enjeu est aujourd'hui de comprendre ce qui nourrit l'engagement des volontaires et d'en reconnaître toute la difficulté, afin de le voir perdurer. Car donner de son temps pour être utile ne va pas de soi. Cela nécessite des efforts qui ne peuvent être réduits à la quête d'un bien-être personnel. Donner dans une société capitaliste pourvue d'un système de sécurité sociale doit se comprendre avec ces paramètres. Pour consolider l'engagement des bénévoles, la Croix-Rouge insiste sur le fait que les personnes s'engagent pour elles et que cela leur apporte quelque chose de positif. Or, si l'engagement fait du bien à la personne qui s'engage, il est aussi inconfortable. Il y a comme une inversion à penser que la personne s'engage pour elle, quand elle prend en charge ce que les pouvoir publics ne font plus et qu'elle doit pour cela faire de nombreuses concessions.

Il s'agit de proposer une analyse qui se centre sur les relations que les personnes tissent entre elles-mêmes, la structure Croix-Rouge et la société, afin d'observer la solidité des liens de réciprocité possibles dans cette économie particulière qui est celle du don. La perspective est de dépasser l'idée que les personnes qui s'engagent le font pour elles et que cela leur procure une certaine forme de bien-être, afin de comprendre comment et dans quel but elles acceptent de faire face à de nombreuses contraintes liées à l'engagement dans l'action sociale et le secourisme. L'enjeu est de proposer un cadre théorique et analytique qui montre en quoi l'engagement bénévole se situe dans une forme d'économie morale.

FONDATION croix-rouge française
Pour la recherche humanitaire et sociale

Quelles raisons peuvent conduire à s'engager et à se désengager du volontariat à la Croix-Rouge ?

Les bénévoles portent en eux ce qui les a poussés à s'engager, un besoin d'agir viscéral déterminé par leur propre sens de la justice. L'engagement devient au fil du temps une part intime d'eux-mêmes, liée à la structure qu'ils rejoignent, et qui prend sens dans un contexte socio-économique appréhendé désormais de l'intérieur.

S'engager à la Croix-Rouge c'est devenir un témoin privilégié de la vulnérabilité et de la détresse humaine. Savoir et devoir y faire face montrent la limite d'une approche utilitariste qui considère qu'en faisant ce qui est bien pour soi un bien-être collectif se crée. Car avec l'expérience, les bénévoles qui avouent avoir eu cette pensée avant de s'engager ne témoignent pas d'un quelconque bien-être personnel, mais de leurs difficultés à agir faute de moyens logistiques et humains. Souvent ce qui serait bien pour eux -s'engager un peu moins et avoir plus de moyens- est impossible. Un fort sentiment de responsabilité vis-à-vis de ceux dont ils ont découvert la détresse les engage à être présents non plus pour eux-mêmes mais pour ces autres. L'idée de ne rien faire leur devient insupportable. D'autant plus qu'ils savent désormais comment agir face à la souffrance. Aussi, les bénévoles parviennent à faire ce qu'ils font grâce à la magie du don. Ils donnent et reçoivent en retour, et trouvent ainsi un équilibre. Toutefois, lorsque le désengagement survient, c'est bien d'un déséquilibre dont ils font état. Ils avouent avoir l'impression de donner sans fin, d'agir sans parvenir à leur objectif : sauver le monde, ou au moins l'améliorer.

Un engagement personnel, des raisons intimes

« Voire les effets immédiatement », *« être utile »*, *« faire quelque chose de concret »* sont les raisons que les bénévoles évoquent pour expliquer leur engagement à la Croix-Rouge. C'est au cours des premières actions qu'ils ressentent en eux une force invisible qui va les pousser à continuer, même si c'est contraignant et difficile. L'engagement c'est l'action avec toute l'adrénaline que le passage à l'acte procure, c'est une implication dans le temps qui conduit à des prises de responsabilités. C'est la conjugaison de ces étapes qui rendent concret ce sentiment d'être utile à la Croix-Rouge.

Bénévole Croix-Rouge, une identité structurelle

La structure Croix-Rouge devient le cadre du champ de bataille dans lequel les bénévoles interviennent, et cela depuis sa création. L'identité Croix-Rouge est quelque chose de très fort. L'uniforme, emblématique, est cet habit que l'on s'échange et dans lequel une part de chaque personne se mélange pour devenir un collectif. Un groupe qui permet de faire ensemble plus que ce que l'on peut faire seul. Un groupe qui donne un cadre, des formations, un réseau et à qui l'on rend par sa présence et son implication. Dès lors il est important de veiller à l'équilibre des échanges.

Il s'agit de considérer ici les échanges entre bénévoles qui ont des places et des rôles différents. Ainsi, il est important d'être attentif à de possibles prises de pouvoir par ceux qui pourraient donner plus de temps sans avoir plus de compétences. Les bénévoles parlent de guerres de chapelles. Ils déplorent ces querelles, qui ont lieu surtout entre personnes éloignées du terrain en raison de leurs responsabilités. Les bénévoles dans l'action n'ont de leur côté que très peu de temps à consacrer à la gestion du pouvoir en interne. Ils font sans se questionner et délèguent tout ce qui concerne la gouvernance de l'association.

On peut aussi déplorer la qualité des échanges entre les deux jambes de la Croix-Rouge : le secourisme et l'action sociale. La structure aurait beaucoup à gagner d'une mutualisation de compétences complémentaires. Or, sur le terrain la technicité du secourisme et son rapport à l'urgence semblent l'emporter sur les compétences liées à l'action sociale. L'action sociale est considérée comme plus accessible, ce qui pose une question : est-il plus facile de donner une boîte de conserve que de faire un pansement ?

Agir dans le monde, être utile

Le rôle de la Croix Rouge est au cœur de la politique publique puisqu'elle remplit des missions déléguées par l'État tant pour le secourisme que pour l'aide alimentaire. Les bénévoles interrogés se situent peu dans ce contexte global. Ils appliquent des décisions et soulignent que le secours c'est la neutralité, un principe qui permet d'intervenir sans aucune discrimination mais qui élude bien des questions : comment donner à l'engagement sa dimension réactive et résiliente ? Comment se situer face à la politique sans engager politiquement une structure riche de sa diversité ? Comment valoriser le fait que l'engagement viscéral a cette capacité de réunir dans l'action des personnes qui n'ont pas les mêmes idées, mais un dénominateur bien plus puissant ? Comment assurer aux bénévoles qu'ils ne soient pas des actants du système mais bien les acteurs qu'ils voulaient être lorsqu'ils ont rejoint la Croix Rouge ? Comment ne pas confondre la morale, qui peut être perçue comme non neutre, et l'économie morale, cette résistance collective au nom d'un principe de justice ?

Utilitarisme et anti-utilitarisme.

Théorie développée par Bentham et reprise par John Stuart Mill (1863), l'utilitarisme défend que ce que fait l'individu pour lui devrait par nature être bénéfique aux autres. Si sa quête du bonheur est centrale, l'individu qui cherche son plaisir et l'absence de souffrance devrait agir pour le bien de la société dans le but de ne pas souffrir du malheur de l'autre. Cette théorie est critiquée, entre autres par le Mouvement Anti Utilitariste en Sciences Sociales (M.A.U.S.S), qui lui reproche de ne pas viser la justice sociale. Car chercher la justice sociale s'apparente à un combat incertain qui peut être source de souffrance et demeurer une quête inatteignable pour celui qui l'entreprend.

Méthodes et sources de données

Les données qualitatives de cette enquête ont été récoltées dans le cadre d'une recherche action. Cette recherche action se compose d'une période immersive, en tant que bénévole avec les bénévoles (distributions alimentaires, quête nationale, épicerie solidaire, collecte alimentaire, banque alimentaire) et d'un travail d'entretiens qualitatifs. Les entretiens analysés ont été menés auprès de 30 personnes dont 10 hommes et 20 femmes, 11 actifs, 2 personnes au chômage et 17 retraitées. Ces bénévoles sont réparties sur 7 départements et dans 4 régions différentes. 6 personnes ont quitté la Croix-Rouge. Un temps important a été nécessaire pour retranscrire l'ensemble des entretiens afin d'analyser finement les discours et produire des outils de restitution.

Les limites des résultats

Cette recherche souligne la diversité des causes et des effets de l'engagement sur les bénévoles. Les limites de ce travail résident dans l'impossibilité de mettre en œuvre une recherche action qui réunit les bénévoles, les salariés et des chercheurs. Cette impossibilité ne permet pas d'apporter une réponse collectivement construite et de développer sa visée performative.

Une recherche participative

Cette recherche a impliqué les bénévoles. Ces derniers ont été informés de la conduite de l'étude et sollicités pour y prendre part. Force est de constater les difficultés pour eux de disposer du temps nécessaire à une prise de recul sur leur engagement en pleine crise. Les personnes qui ont accepté de participer à l'entretien ont reçu l'ensemble des documents de restitution avant le rendu pour qu'elles puissent faire un retour si elles en ressentaient le besoin. Ces documents comprennent une phase plus participative du projet qui n'a pu se dérouler dans le temps de l'enquête compte tenu de la pandémie.

Bénédicte Bonzi : « Attention au discours qui prône l'engagement pour soi »

Vous constatez qu'il est difficile de trouver un discours commun aux bénévoles sur les raisons de leur engagement…

B.B. : Oui. Certains se disent pourquoi ne pas aider et pour d'autre c'est viscéral. Mais une fois dans l'action et l'urgence, cette différence disparait et ils ne peuvent plus vraiment répondre à la question de l'origine de leur engagement. Par ailleurs beaucoup de bénévoles restent fidèles à leur organisation - j'ai vu ça aux Restos du Cœur comme à la Croix-Rouge -, car ils s'y font des amis avec qui ils peuvent partager des expériences difficiles mais fortes. Il n'existe pas de profil psychologique type. C'est une diversité de gens qui travaillent ensemble avec des envies et des compétences complémentaires. Le pro de l'organisation ira vers la logistique et celui qui a une forte empathie à l'accueil…

Vous relevez une tension entre les deux cultures de la Croix-Rouge, secourisme et action sociale…

C'est une source de tension mais aussi une richesse pour la Croix-Rouge et les bénévoles. Les secouristes ont l'impression d'être immédiatement utiles, tandis que ceux qui sont dans l'action sociale sont parfois découragés par l'ampleur de la tâche avec le sentiment de n'être qu'un petit outil voire d'être inutiles. Ceux qui possèdent les deux cultures ont le meilleur équilibre. Et il y a des vases communicants : les secouristes peuvent soutenir ceux qui font de l'action sociale. La formation de secouriste apporte le sang-froid qui est nécessaire face aux situations de l'action sociale.

Vous mettez en garde contre le discours qui appelle à « s'engager pour soi ». Pourquoi ?

On dit au gens qui s'engagent qu'ils le font pour eux. C'est une façon de les mettre à l'aise en leur signifiant qu'on ne va pas les accabler de travail, mais aussi de leur dire qu'ils ne sont pas là pour transformer une société qui va mal. Du coup on ne nomme pas le politique. Mais certains peuvent être frustrés de se rendre compte que leur action est insatisfaisante.

Entre utilitarisme et anti-utilitarisme, comment évolue le bénévolat social ?

Les organisations de bénévolat social sont de plus en plus instrumentalisées par les pouvoir publics qui se désinvestissent. Elles reçoivent moins de fonds publics, il leur faut faire de plus en plus appel aux dons du secteur privé, et elles participent au grignotage du marché du travail avec des emplois bénévoles qui, autrefois, étaient rémunérés. Or les organisations, en flux tendus, n'ont plus le temps ni les moyens de se poser la question de cette instrumentalisation.

Fondation Croix-Rouge française
21 rue de la Vanne | CS 90070 | 92126 MONTROUGE CEDEX
+33 1 40 71 16 34 | www.fondation-croix-rouge.fr
contact@fondation-croix-rouge.fr

Quelles implications pour l'action humanitaire et sociale ?

Quatre questions doivent être posées pour relier la sphère de l'intime à la sphère collective de la structure Croix-Rouge et à la société :

- Comment ralentir malgré l'urgence ? [Qu'est ce qui génère l'urgence ?]
- A qui je donne quoi, pour quoi et comment ?
- Qui me rend quoi, pour quoi et comment ?
- Qu'est ce qui lie le secourisme et l'action sociale ?

Dès lors comment intégrer ces questions dans la temporalité de l'action humanitaire et sociale et permettre qu'elles puissent inciter à des changements nécessaires ?

Les enseignements scientifiques au-delà du cadre de l'étude

Cette enquête souligne le caractère héroïque des actions des bénévoles et montre qu'ils portent en eux des réflexions profondes liées à ce qu'ils absorbent lors de leurs interventions. Elle alerte aussi sur le risque que représente le discours « de s'engager pour soi » car il rend difficile aux bénévoles de parler de leurs insatisfactions dans la réalisation d'un but commun. Comprendre les concessions qu'ils sont prêts à faire pour l'intérêt général nous permet de voir que l'engagement est plus proche d'une économie morale que de la quête d'une satisfaction personnelle. L'engagement change les personnes et ces personnes ont en elles des solutions qu'il faut cueillir pour composer des possibles. Or, l'urgence impose de continuer l'action sans permettre de saisir un sens commun qui réponde à de nouveaux enjeux sociétaux.

La Fondation Croix-Rouge française est une fondation reconnue d'utilité publique dédiée à la recherche dans les champs de l'action humanitaire et sociale. Elle porte la volonté de la Croix-Rouge française de promouvoir la connaissance scientifique, la réflexion éthique et l'innovation sociale pour faire avancer l'action au service des plus vulnérables.

La série « Pratiques & Humanités » de la Fondation Croix-Rouge française synthétise les travaux de recherche des chercheurs soutenus par la Fondation. Elle a pour objectif de mettre à disposition des acteurs de l'humanitaire une information scientifique de qualité et concise.

Retrouvez toutes les publications de la Fondation et abonnez-vous à la newsletter sur le site **www.fondation-croix-rouge.fr**

FONDATION croix-rouge française